

# L'HISTOIRE DE NOYON

## racontée par le nom de ses rues.

### Rue du Chanoine Le Vasseur

Nous ne pouvons pas terminer notre promenade dans le faubourg de Chauny et ses écarts sans donner une courte biographie du "Chanoine Le Vasseur" à qui on a laissé le soin de désigner une rue qui n'est qu'un maigre chemin sur les hauteurs d'Happlincourt.

Le Chanoine Jacques Le Vasseur naquit en 1571 à Visme, non loin d'Abbeville ; il mourut à Noyon en 1638. Sa vie, ses vertus, ses titres, ses oeuvres sont gravés dans la pierre tombale sauvegardée et scellée sur le mur nord de la cathédrale à côté de l'entrée du cloître.

En voici la substance : ayant rejoint son oncle, chanoine de Noyon, il fit de bonnes études dans les écoles noyonnaises, puis à Paris où il obtint le titre de docteur en théologie en Sorbonne dont il sera doyen plus tard. A partir de ce moment, il professa les humanités, puis la philosophie à Noyon, à Orléans enfin à Paris. Revenu à Noyon, il entra au chapitre, fut choisi comme archidiacre et en 1615, fut élu doyen du chapitre des chanoines. Disons qu'il avait été un farouche ligueur et un intraitable ennemi de Calvin.

Ce qui nous intéresse désormais dans ce personnage, est l'oeuvre imprimée qu'il a laissée. Il faut citer tout spécialement les importantes "Annales de l'Eglise cathédrale de Noyon, jadis dite de Vermand", publiées en 1633, très documentées grâce aux différentes archives auxquelles ses fonctions lui donnaient accès. Malgré son style métaphorique et hyperbolique, cet ouvrage constitue l'oeuvre de base, la source à laquelle tous les chercheurs, tous les historiens s'abreuvent.

### Quartier de Lille

Entre le faubourg de Chauny et celui d'Amiens se situe l'espace qu'on pourrait ranger dans le faubourg de Lille s'il existait sur les plans.

Les différents noms : on remarquera que, selon un ancien usage, au demeurant logique, les rues des sorties de la Ville portent le nom des directions où elles conduisent ; à Noyon, seule la rue d'Orroire échappe à cette règle. La rue de Lille a reçu ce nom relativement récemment et a été depuis des siècles incluse dans le faubourg Dame-Journe. Dans son ouvrage sur l'ancien Noyon, Pontbieux nous donne une succession d'appellations qu'il a rencontré dans les documents d'archives : en 1205, la voie qui se trouve entre l'abbaye Saint-Barthélemy et la porte de la Ville ; au XVI<sup>e</sup> siècle, rue qui conduit au Metz Saint-Jean ; rue Saint-Barthélemy ; route de Noyon à Ham ; en 1788, route de Paris à la Flandre. Ce qui veut dire que pendant des siècles certaines dénominations étaient remplacées par une description.

### Le Mont des Monuments

Bien qu'en Juin 1981 nous ayons fait la connaissance de l'abbaye Saint-Barthélemy à cause de la place de ce nom, nous pouvons rappeler quelques traits de son histoire du temps où elle se dressait à l'endroit où nous sommes parvenus.

Au Moyen Age, venant de la porte Dame Journe, le voyageur pouvait admirer à sa droite la majesté de l'abbaye et plus loin pèleriner à la chapelle Saint-Quirin ; à sa gauche, il longeait le cimetière de l'Hôtel-Dieu réservé aux pauvres, et aux passants, tout cet ensemble étant situé dans la partie haute de la rue, au lieu-dit "Mont des Monuments". Ce nom était fort ancien, en tout cas utilisé dans le haut Moyen-Age, au temps de l'occupation des Romains qui avaient coutume d'aligner les monuments funéraires en bordures des chemins, à la façon des Alyscamps d'Arles (supposition de l'auteur). Il a été remplacé par "Clos Saint-Barthélemy" pour la raison qui suit.

### L'abbaye Saint-Barthélemy

Il était coutume d'implanter les abbayes et couvents à l'écart des agglomérations, sans doute pour favoriser leur recherche de solitude, mais principalement pour se trouver proche ou au milieu de leurs terres nourricières. Ainsi à Noyon en fut-il des abbayes Saint-Eloi, Saint-Barthélemy, Notre-Dame d'Ourscamp et des couvents des chartreux, des franciscains et des capucins. Ces communautés avaient des maisons-refuges dans la ville, à l'abri du rempart, du moins à partir du XII<sup>e</sup> siècle où il fut construit.

Cette situation leur fut plusieurs fois fatale ; certains se virent contraints de s'installer définitivement dans la ville. Ainsi en fut-il pour l'abbaye Saint-Barthélemy fondée en 1064 par l'évêque Baudoin à partir d'une modeste chapelle. Elle prit de plus en plus d'ampleur par un accroissement constant de la générosité des bienfaiteurs. En 1088, les religieux augustins en prirent possession. Les choses allèrent au mieux, jusqu'au jour de 1369 où elle subit sa première destruction oeuvre des troupes anglaises répandues dans le Vermandois. La reconstruction fut terminée en 1410 ; cent cinquante ans plus tard, elle fut attaquée cette fois, en 1552 par les Bourguignons, en 1557 par les espagnols. Alors il fut décidé de quitter les lieux exposés aux dangers et d'intégrer définitivement l'abbaye à l'intérieur de la ville pour plus de deux siècles.

**A suivre**  
**Jean GOMARD.**